

La présence française en Inde avant Dupleix
en particulier au XVII^e siècle
Dr. Dnyaneshwari Talpade

Sommaire : *En dehors de Dupleix (1696-1763), Gouverneur Général des Etablissements français en Inde au milieu du XVIII^e siècle, certainement le plus connu des Français ayant exercé leurs talents dans ce pays, plusieurs personnalités appartenant aux professions les plus diverses (de l'épicerie à la joaillerie, à l'art de la guerre ou à la médecine...) ont laissé des traces historiques en Inde avant et après Dupleix, et ont contribué au rapprochement des deux pays. Laissant de côté les missionnaires qui feront l'objet d'un prochain article, Dr Dnyaneshwari Talpade nous présente de façon succincte mais vive, quelques esquisses de portraits de ces aventuriers qui sont à l'origine de deux axes importants (commercial et militaire) des relations franco-indiennes.*

Abstract : *Apart from Dupleix (1696-1763), Governor General of the French settlement in India in the middle of the 18th century, and probably the most known among the French who have lived in this country, several personalities of most various professions (from grocers to jewellers, from members of the army to doctors) left historic traces in India before and after Dupleix, and contributed to bringing the two countries closer. Leaving aside the missionaries, subject of some other article, Dr Dnyaneshwari Talpade sets out before us a few colourful sketches of these adventurers who set the twofold basis, namely commercial and military, of the relationship between France and India.*

Parlant des relations franco-indiennes, le nom qui vient à l'esprit d'un Indien tout d'abord, c'est Dupleix. La conquête de Pondichéry par les Français est très bien connue en Inde ainsi que les comptoirs du Chandernagor, Mahé, Karikal et Yanaon. Pourtant, plusieurs personnalités françaises de différentes professions se sont rendues en Inde avant et après Dupleix et ont contribué énormément à faire connaître l'Inde en France. Cet article se consacre à l'ordre chronologique de la présence français en Inde au XVII^e siècle surtout celles des aventuriers, des voyageurs, médecins et des écrivains français.

Vers la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècles les Portugais, les Espagnols, les Hollandais et les Anglais avaient déjà quitté leurs pays à la recherche de nouveaux horizons vers l'orient. Les Français, surtout les Bretons entendaient parler des pays orientaux et en particulier de l'Inde. La plupart d'entre eux se sont trouvés sur la côte ouest de l'Inde : à Calicut, à Goa, à Daman et à Surat. Quelques exemples.

Pierre Malherbe (1601-1611)

A l'âge de 13 ans, en 1581, Pierre Malherbe a quitté la France et accompagné

son oncle en Espagne. Ainsi débute son voyage unique de 27 ans autour du monde. En Espagne, Malherbe a maîtrisé la langue locale à un tel point que les gens le prenaient pour un Castillan. Il continue son voyage par le Mexique, Canton, le Siam et le Pégoud avant d'atteindre l'Inde. Observateur intelligent, enthousiaste et ardent, Malherbe a méticuleusement pris des notes concernant les pays et les villes qu'il visitait, leurs habitants, leurs coutumes, la flore et la faune.

Son habilité linguistique lui facilite l'entrée dans les milieux importants de la circonscription portugaise de l'Inde. Il en profite pour étudier la politique portugaise à Diu, à Goa, à Cochin et à Calicut. Ainsi il conclut que la base du gouvernement portugais en Inde étant fragile, cela donne une bonne occasion à d'autres pays européens d'intervenir à leur tour sur le terrain indien. Pourtant, il reprend son voyage jusqu'au Cap de Bonne Esperance avant de revenir en Inde, mais cette fois sur l'autre côte de l'Inde : le Bengale. Il prend contact avec la cour d'Akbar qui régnait l'Inde à cette époque. Pendant deux ans, Malherbe séjourne au Bengale et se met à apprendre le perse, langue de la cour d'Akbar. Le roi lui donne deux sacs d'or, ce qui lui permet de mener une vie luxueuse.

Ce Breton a beaucoup voyagé en Inde en particulier au nord du pays. Il a aussi participé aux déplacements d'Akbar dans différentes régions. Habile linguiste, il discutait de la religion avec le roi. Ainsi il put conclure qu'Akbar était tolérant vis-à-vis des autres religions. Malherbe a eu le privilège de regarder de près la vie privée du roi. Il a laissé d'intéressants récits de son voyage en Inde, des voyages royaux, de la cour de l'empereur moghol et de sa vie privée. Selon lui l'Inde était « le paradis terrestre ».

Jehangir qui monta sur le trône suite à la mort d'Akbar proposa à Malherbe de s'installer au Bengale. Mais il préféra rentrer en France parce qu'il envisageait de servir son propre pays. De retour en France, en 1609, il essaya de convaincre le roi Henri IV d'organiser la Compagnie des Indes Orientales. Cependant Sully ne fut pas convaincu. Donc le rêve de Malherbe resta inachevé.

François Pyrard de Laval (1608 à 1611)

Lorsque Malherbe était en Inde, les marchands et voyageurs français essayaient de se regrouper afin de découvrir le pays des épices. Après beaucoup d'hésitations, la première compagnie privée de commerce fut lancée : *La Compagnie de marchands de St. Malo, Laval & Vitré*, dont deux bâtiments le *Croissant* et le *Corbin* quittèrent Saint-Malo pour les Indes le 8 mai 1601 avec, à bord, deux aventuriers François Martin de Vitré et François Pyrard de Laval.

Le *Croissant* poursuivit sa route vers Sumatra mais le *Corbin* fit naufrage, le 2 juillet 1602, sur les atolls de Maldives. Pyrard de Laval qui faisait partie de l'équipage à bord du *Corbin* resta prisonnier pendant cinq ans aux îles Maldives.

L'origine de Pyrard est peu connue aujourd'hui parce que les Belges et les Français continuent à revendiquer sa naissance. Selon un groupe de savants il serait originaire de Laval en Bretagne et pour un autre groupe son pays natal serait la Belgique. Pourtant cet aventurier se présentait comme français.

Après avoir passé cinq ans aux Maldives, en février 1607, Pyrard, accompagné de deux Français, saisit l'occasion de l'attaque d'une flotte bengalaise pour s'échapper avec ses deux compagnons. Au bout de plus d'un mois de voyage ils arrivèrent à Calicut où ils envisageaient prendre un navire hollandais pour regagner la France. Mais ils n'eurent pas de chance. Il fallut attendre huit mois. Mais sans espoir ! Deux jésuites leur conseillèrent de se rendre à Cochin. Cependant, trahis par des Portugais, emprisonnés d'abord à Calicut puis à Cochin,

blessés et malades ils arrivèrent à Goa en juin 1608.

Pyrard, hospitalisé pendant trois semaines fit éloge de l'hôpital de Goa et des services offerts par les médecins. Il découvrit la vie quotidienne à Goa et apprécia l'architecture, le gouvernement et les institutions religieuses dans cette capitale portugaise en Inde. Pynard fut finalement libéré grâce à un jésuite français de Rouen : Etienne de la Croix, et mena une vie de soldat au service des Portugais avant de regagner la France en 1611.

Pyrard resta en communication avec la reine Marie de Médicis et lui décrivit ses voyages et ses expériences en Inde.

Augustin de Hiriart (1612 à 1619)

Quand Malherbe eût quitté la cour de l'empereur moghol, Jehangir trouva son successeur : Augustin de Hiriart. Il était parti de France en 1609 avec l'idée de montrer à son roi Henri IV qu'il était capable de réaliser des faits exceptionnels. Il voyagea avec une caravane en Egypte, en Arabie, en Perse et atteignit l'Inde en 1612.

Il fut accepté à la cour de Jehangir ou il montra bientôt son habilité sans équivalent, d'être à la fois un joaillier et un expert en armement. Ainsi Augustin obtint une place privilégiée chez le roi. Il faut noter que c'est ce Français qui a conçu le trône de l'empereur appelé le *Mayurasan* (siège avec des paons). Donc d'un côté il travaillait sur les pierres précieuses et de l'autre dans l'art militaire. Il avait en effet inventé de nouvelles armes pour le roi telles que des chars capables de lancer plusieurs flèches à la fois sur l'ennemi. Décoré du titre de « Houaremand », en 1619, il fut nommé au grade du capitaine de 200 chevaliers et reçut en récompense une maison et des écuries.

Jean Tavernier (1638-68)

Jean-Baptiste Tavernier naquit à Paris en 1605 dans une famille de voyageurs et d'aventuriers. Son oncle était un cartographe renommé. Après avoir voyagé en Europe : Angleterre, France, Italie, Pays-Bas, Suisse, Pologne, Hongrie, il arriva en Inde en 1638. Passant par Surat, il atteignit Agra et se présenta à la cour de Shahjahan. Suite à ce premier voyage en Inde il établit un répertoire du commerce en Inde, englobant les routes, les moyens de communication, les monnaies locales, les mesures de poids, les règles douanières et commerciales ainsi que les coutumes locales.

Pendant son deuxième voyage, il s'installa à Golconda afin d'étudier les mines de la région. Passionné par les diamants, il nota les techniques d'extraction, leur taille, leur polissage tels que pratiqués en Inde à cette époque. Il nota que le commerce des diamants avait lieu en silence. En conséquence, il décrivit le langage secret des commerçants pour évaluer leurs chiffres d'affaires. Ayant appris que Goa était le centre du commerce des perles, il se déplaça dans la région portugaise. Tavernier achetait des diamants, des perles, et d'autres pierres précieuses en Inde, parois directement à la sortie des mines et les revendait très cher en Europe. Ainsi il amassa une fortune colossale. Il effectua deux autres voyages en Inde en 1651 et 1657.

Le nom de Jean-Baptiste Tavernier est lié au légendaire diamant bleu qu'il vendit à Louis XIV en 1668. Pour cela, il fut anobli en 1669 et fit l'acquisition de la baronnie d'Aubonne, en Suisse. Menant une vie luxueuse, il se consacra à la rédaction de ses voyages. C'est ainsi qu'on peut lire encore des trésors intitulés : *Les six voyages de J. B. Tavernier* et *Recueil de Plusieurs relations*.

Nicolas Des Marets, Du Belloy et Saint Amand (1640 à 1645)

Ces trois aventuriers se rencontrèrent en Inde en travaillant pour les Hollandais. Puis ils se mirent au service de Dom Philippe de Mascarenhas, Viceroy du Portugal à Goa. Ils le sauvèrent d'une attaque de pirates Malabars. Ainsi Saint Amand fut nommé inspecteur général des forts portugais en Inde et Des Marets capitaine de la Garde. Du Belloy partit, quant à lui, pour Macao. Ainsi les trois aventuriers furent récompensés de leur courage.

Claude Maillé (1652)

Débutant par un emploi dans la compagnie hollandaise, Claude Maillé se trouva bientôt à la cour du roi de Golconda. Le commandant de l'armée du roi, Mir Jumla reconnut ses talents militaires en 1652. Claude Maillé organisa l'artillerie du roi et fit construire des canons. Mais ses efforts pour établir une fonderie n'aboutirent pas. Donc il quitta la cour de Golconda pour arriver chez le gouverneur d'Allahabad mais cette fois comme...médecin!

Jean de Thévenot (1655 à 1668)

Jean de Thévenot, scientifique, spécialiste de botanique et linguiste habile naquit à Paris le 16 juin 1633. Formé au collège de Navarre, il quitta la France en 1652. Après avoir fait un grand voyage : Angleterre, Pays bas, Italie, Allemagne, Grèce, Egypte il rejoignit la compagnie de Tavernier et arriva en Inde le 10 janvier 1666 à Surat. Pendant treize mois, il se déplaça surtout au sud de l'Inde de Golconda à Masulipatnam puis rentra à Surat et repartit à l'étranger en 1667. Dans ses récits il a noté le système des castes, la polyandrie pratiquée sur la côte du Malabar et la fertilité du pays, favorisée par des techniques habiles d'irrigation.

François Bernier (1656 à 1668)

François Bernier, médecin français visita l'Inde de 1656 à 1668. Ses récits de voyage sont une source importante pour les historiens qui étudient la règne des moghols en Inde. L'observateur Bernier note les formalités douanières, les institutions et l'économie locales. Il était à Delhi quand Dara, un des fils de l'empereur Shahjahan, y fut amené comme captif suite à la fin de la Guerre de Succession. Bernier décrivit alors le caractère politique des gens, les princes indiens et l'empereur Shahjahan.

François Bernier visita le Bengale à deux reprises pendant son séjour en Inde. Il observa que, parmi toutes les provinces de l'Empire des Moghols, le Bengale était la région la plus riche. Il fut étonné par le volume de production de coton, de riz et de sucre. De plus, les prix étant bas, il en conclut que les dirigeants bradaient les ressources de leur pays pour leur propre splendeur.

Bernier qui participa aux déplacements de l'empereur, décrivit également la richesse de la caravane, les tentes construites sur place et la chasse. Plusieurs références à la peinture kalamkari, très courante à cette époque, se trouvent dans ses récits. François Bernier observa que la pompe et la grandeur de la cour des Moghols étaient nourries par la générosité des citoyens du pays.

François Martin (1665 à 1703)

François Martin, épicier de profession naquit à Paris, vers 1634. Il obtint dans la *Compagnie des Indes* l'emploi d'assurer les approvisionnements à Madagascar. Il fit preuve de beaucoup d'intelligence, ce qui lui valut un poste important à Surat en 1665. Il continua son voyage jusqu'à la côte de Coromandel.

La présence hollandaise était forte dans la région. Le Sultan de Jinji invita les Français à lutter contre les Hollandais. En 1674, François Martin devint le premier Gouverneur français et transforma la petite ville en comptoir d'importance. De retour à Surate, il fit venir de France sa famille - sa femme et sa fille. Petit à petit, grâce à ses talents d'administrateur, la Compagnie connut une ère de prospérité. Après avoir effectué un tour du Bengale en 1686, Martin retourna à Pondichéry dont il fut chassé par les Hollandais. Il rentra en Inde vers 1692, cette fois à Chandernagor. Après la signature de la paix de Ryswick en 1697, ses anciennes fonctions lui furent restituées et il s'occupa du progrès de Pondichéry pour préparer l'arrivée de Duplex.

François Caron (1666 à 1673)

Un décret de Louis XIV daté de 1664 donna l'occasion d'établir la *Compagnie des Indes orientales* et de commencer le commerce avec l'Inde. Par conséquent Jean-Baptiste Colbert envoya François Caron en 1667 en Inde. Il arriva à Surat en 1668. Mais il rencontra des difficultés et fut rappelé en France en 1673.

Charles Dellon (1670 à 1676)

Charles Dellon, né à Agde en 1650, étudia la médecine et trouva un emploi auprès de la *Compagnie des Indes orientales*. Il embarqua à Port-Louis comme second chirurgien sur le vaisseau '*La Force*' qui partit pour l'Inde le 20 mars 1668. En 1673, il quitta la compagnie et commença à exercer la médecine en privé. Jeune, dynamique, intelligent et connaisseur du latin, il fut bientôt réputé comme l'un des médecins les plus habiles. Étant français, il fréquentait, à Daman, la famille Vidal qui n'appréciait pas le gouverneur portugais qui avait une inclination pour Mme. Vidal.

Les Portugais réussirent à accuser le médecin français d'hérésie. L'affaire fut suivie par l'Inquisition qui emprisonna Dellon. Il fut envoyé à Goa pour plus de deux années puis condamné à plus de cinq années sur les galères portugaises. En 1676 il fut libéré, et, après être retourné en France, il écrivit ses mémoires en Inde surtout les terribles années qu'il avait endurées entre les mains de l'Inquisition portugaise qui l'avait expédié de Daman à Goa, de l'Inde au Brésil, du Brésil à Lisbonne. Il décrivit l'ambiance de Goa dans les années 70 du XVII^e siècle et le système de médecine exercé par les médecins locaux, comment ils traitaient le rhume, la fièvre, l'examen de l'urine pour diagnostiquer la maladie, et la pratique de faire couler le sang.

Duplessis (1673 à 1689)

Les Français s'installèrent à Chandernagor au Bengale pour la première fois en 1673. En 1673 et 74, Duplessis, le Commandant français, construisit une maison dans le quartier de Taldanga de Chandernagor avec l'autorisation du Nabab de Bengale, Ibrahim Khan. Cette maison était entourée des fossés protégeant contre l'ennemi.

En 1687, Duplessis entreprit des affaires à Bandel dans la région d'Hooghly mais dut faire face à beaucoup de difficultés. Il n'avait pas reçu la permission du Nabab de construire une nouvelle entreprise à l'endroit même obtenu par Duplessis à Chandernagor. Enfin l'année suivante, le Français obtint la permission de faire du commerce au Bengale, au Bihar et en Orissa après avoir payé 40.000 de roupies au gouvernement local. Aurangzeb était alors l'Empereur de l'Inde. Ainsi s'achève la première étape de l'établissement du comptoir français de Chandernagor.

Bertrand (1684-86)

En 1684, un vaisseau parti de Pondichéry et qui devait se rendre avec le marchand Bertrand à Ceylan fut détourné par une tempête et arriva à Hooghly. Cette escale fut la première de la Compagnie des Indes orientales à atteindre le Bengale. Bertrand rentra à Pondichéry en février 1685 mais retourna bientôt au Bengale sur l'ordre de Deltor, le chef de Pondichéry. Il envoya un rapport à la Compagnie extrêmement favorable au commerce avec le Bengale.

En dehors des Français mentionnés ci-dessus, on trouve de brèves références à la présence en Inde de Henri de Feynes au Bengale en 1620, de Bellanger à Pondichéry en 1673, Du Plessis, envoyé par la Compagnie au Bengale en 1674, de Destremau à Golconda, en 1680, d'André Deslandes à Chandernagor en 1690 et de l'écrivain Robert Challe à Balassore, Pondichéry et Chennai de 1690 à 1691.

Ainsi on peut dire que la curiosité des aventuriers et voyageurs français est rapportée dans des récits et notes détaillées qu'ils ont rédigées sur l'Inde ainsi que dans les lettres qu'ils ont envoyées à leurs amis en France. Cette documentation est un véritable trésor concernant les échanges entre les deux pays. Les efforts de ces mercenaires et voyageurs pour établir des relations cordiales entre la France et l'Inde ont reçu un appui officiel avec la création de la *Compagnie des Indes orientales* qui avait bien sûr pour but le commerce entre les deux pays. A cela s'ajoute l'aspect militaire au XVIII^e siècle. De nombreux soldats français se mirent à la disposition des rois indiens tels que Hyder Ali, Ranjit Singh, Scindia, Nizam d'Hyderabad etc. au cours de leurs passages en Inde, ces voyageurs reçurent l'aide de plusieurs jésuites et missionnaires déjà installés dans ce pays. La vie des missionnaires n'est pas mentionnée dans cet article parce qu'elle pourrait être un thème à traiter ultérieurement. Nous avons voulu spécifiquement concentrer cette étude sur les aventuriers, voyageurs et autres professionnels. Comme on le voit, les affaires commerciales et militaires se présentent comme deux axes importants des relations franco-indiennes dès le XVII^e siècle et continuent d'évidence d'être deux aspects dominants des relations bilatérales contemporaines

Références

- Jean de Thévenot, From Wikipedia, *the free encyclopedia*
- Jean-Baptiste Tavernier, From Wikipedia, *the free encyclopedia*
- Zenobia Bamboat, *Les voyageurs européens dans l'Inde, The French in India*, Edited by Rose Vincent
- *Voyage de Pyrard de Laval aux Indes Orientales (1601-1611)*, Texte établi et annoté par Xavier de Castro, préface de Geneviève Bouchon, Chandeigne, 340f, les deux volumes.
- <http://www.crlv.org/outils/encyclopedie>
- <http://chandernagor.ifrance.com/hist.html>